

CHAPITRE I : QUI PRODUIT DES RICHESSES ?

DOSSIER ÉLÈVE

I) L'ENTREPRISE.

A) DÉFINITION

L'entreprise, au sens économique, peut désigner aussi bien le café du coin que la société multinationale, l'exploitant agricole que le producteur de voitures, le médecin en profession libérale que la société anonyme. Est entreprise toute unité juridique dont l'activité aboutit à une vente sur le marché. Une même entreprise peut avoir plusieurs établissements, c'est-à-dire des lieux d'activité productive (...) Une définition aussi large inclut des entreprises très différentes. Différentes par la taille (de 0 salarié à 190 000, comme à La Poste), par le statut juridique (entreprise familiale ou individuelle, société privée, coopérative, entreprise publique...), par l'activité, par l'objectif poursuivi (profit, service public, but social...). (...) Nous allons plutôt mettre en scène une entreprise « type » et suivre son existence pas à pas.

(Denis Clerc : « Déchiffrer l'économie » - La Découverte – 2020)

B) UN EXEMPLE FICTIF

Document 1

Voici donc Pierre Dupont, artisan ébéniste de son état. Il vient de se mettre à son compte, en créant une entreprise qu'il a baptisée « Jolibois » et qui fabrique et vend des copies d'ancien. Même s'il se fait aider par un salarié, il travaille dur à la fabrication : comme dans la plupart des entreprises artisanales, il n'y a pas vraiment de séparation entre apporteurs de capitaux et apporteurs de travail. (...)

(Denis Clerc : « Déchiffrer l'économie » - La Découverte – 2020)

Questions

- 1) Que fabrique l'entreprise Jolibois ?
- 2) Quels sont les objectifs de Pierre Dupont ?
- 3) Qu'est ce qu'un salarié ?
- 4) Quelles différences peut-on faire entre Pierre Dupont et son salarié ?
- 5) Qu'est ce que le « capital » et le « travail » évoqués dans le texte ?
- 6) Pourquoi l'auteur dit-il qu'il n'y a pas de « séparation entre apporteurs de capitaux et apporteurs de travail » ?

Ce que fabriquent Pierre Dupont et son salarié est de bonne qualité, les commandes affluent : l'entreprise doit grandir. Notre artisan doit, tout à la fois, embaucher, acheter de nouvelles machines à bois, penser à l'organisation de son atelier, exposer ses meubles... Voilà de très nombreuses tâches qui nécessitent à la fois du temps et de l'argent. Du temps ? Dupont délaisse l'atelier. Il a embauché de nouveaux salariés et se borne désormais à leur donner les consignes et à surveiller leur travail : entre la production et l'organisation, il a choisi. (...) Son souci, désormais, c'est de faire en sorte que l'entreprise tourne et se développe. Quant à l'argent, le problème n'était pas simple : bien que relativement prospère, l'entreprise individuelle ne dégagait pas suffisamment de bénéfices pour, à la fois, faire vivre la famille et permettre d'accumuler beaucoup de capital technique. Il a fallu donc faire appel à des apporteurs de capitaux financiers. Dupont a « tapé » oncles, tantes, amis, connaissances. Il a même sollicité

son banquier qui a refusé : la banque veut bien prêter à cet artisan à la fois sérieux et compétent, dont le chiffre d'affaires se développe. Mais pas question de prendre des parts dans la société qu'il crée. Car c'est de cela qu'il s'agit. Dupont passe de l'entreprise individuelle à l'entreprise sociétaire : il a décidé de transformer Jolibois en une société à responsabilité limitée (SARL) au capital comptable de 100 000 euros. Lui-même apporte 60 % du capital : il s'agit tout simplement des bâtiments, des machines, des produits en fabrication de l'entreprise individuelle, (...) La nouvelle entreprise s'appelle désormais Jolibois SARL. Quatre autres associés ont fourni le complément en argent. Avec le prêt de la banque, Jolibois SARL peut s'équiper. L'avantage de la forme sociétaire, c'est que l'accumulation du capital n'est plus à la charge du seul Dupont (...) Dupont, avec 60 % des parts sociales, est devenu gérant de la SARL : le voilà juridiquement patron, sans pour autant être intégralement (...)

(Denis Clerc : « Déchiffrer l'économie » - La Découverte – 2020)

Questions

- 7) **En quoi le travail de Pierre Dupont a-t-il changé ?**
- 8) **Qu'appelle-t-on « bénéfices » ? Comment Pierre Dupont peut-il calculer ses bénéfices ?**
- 9) **D'où proviennent les capitaux (« l'argent ») dont Pierre Dupont a besoin pour agrandir son entreprise ?**
- 10) **Jolibois passe du statut « d'entreprise individuelle » à celui de « SARL » (Société A Responsabilité Limitée). Quelles différences y a-t-il entre les deux ?**
- 11) **Quels avantages Pierre Dupont trouve-t-il à adopter le statut de SARL ?**

Le succès ne se dément pas. Il faut encore grandir (...) Déménager, acheter du matériel plus performant, des engins de levage. Mettre au point un circuit de commercialisation pour écouler une production qui devrait doubler ou tripler dans les années à venir. Exporter : pourquoi pas ? Et faire de la publicité, se soucier d'installer un système informatique de gestion pour suivre la comptabilité et les prix de revient... Bref, une fois encore, il faut embaucher et accumuler du capital. Même entièrement réinvestis, les bénéfices de Jolibois n'y suffiront pas.

Aussi la SARL va-t-elle se transformer en société anonyme simplifiée (SAS) : ce qui permet désormais de multiplier les associés, qui vont souscrire chacun un nombre limité d'actions. Peu importe qui ils sont, l'essentiel est qu'ils apportent de l'argent : d'où le terme « société anonyme ». (...) Au total, la SAS Jolibois a vu le nombre de ses actionnaires multiplié par 10, mais chacun n'a apporté que quelques milliers d'euros : pour eux, le risque pris est donc faible. Pour Jolibois, en revanche, l'apport d'un assez grand nombre de « petits ruisseaux » peut représenter une belle rivière. Quant à Dupont (...) Certes, il n'est plus majoritaire : mais qu'importe ? Il est l'animateur incontesté, il détient le plus gros paquet d'actions : le plus important des autres actionnaires ne possède que 20 % du capital. Comment lui, Dupont, ne serait-il pas P-DG (président-directeur-général).

(Denis Clerc : « Déchiffrer l'économie » - La Découverte – 2020)

Question

- 11) **Quels avantages Pierre Dupont trouve-t-il à faire passer son entreprise du statut de SARL à celui de SAS (ou S.A.) ?**

II) POURQUOI DIT-ON QUE L'ENTREPRISE PRODUIT DES RICHESSES ? LA VALEUR AJOUTÉE

Document n° 2

La notion de « valeur ajoutée » est une des notions les plus importantes en économie.

Imaginons la production d'un produit quelconque comme une montre. Une montre est d'abord un ensemble de consommations intermédiaires

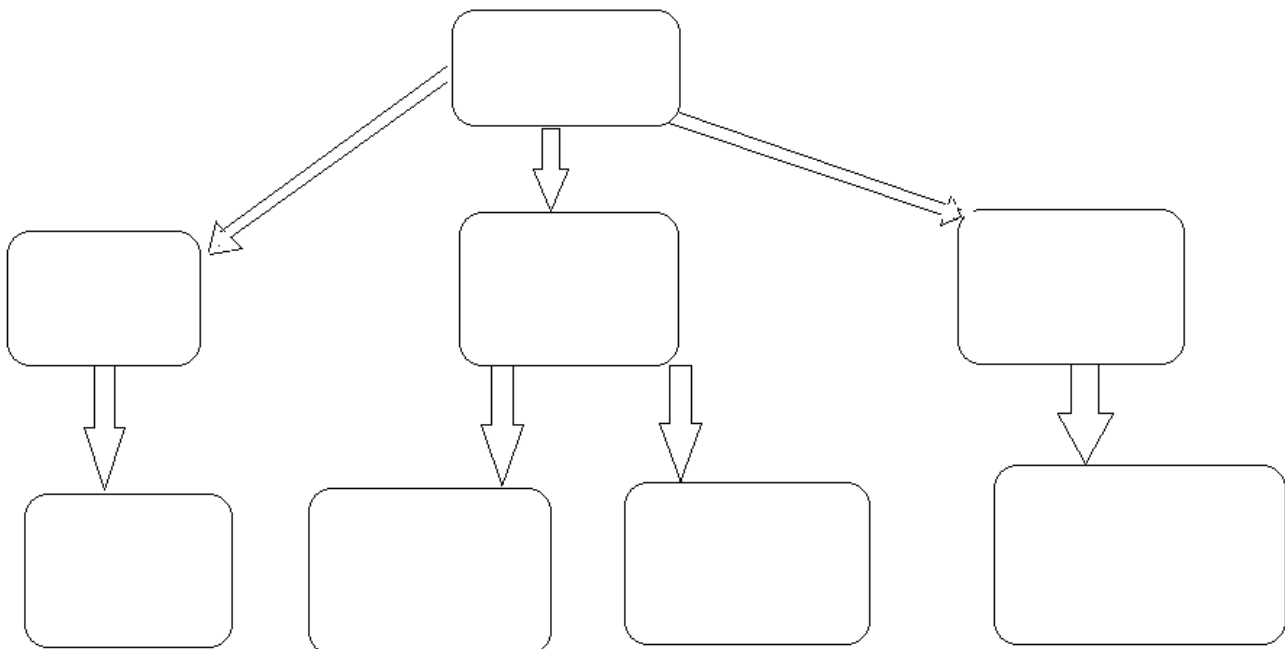


Supposons que l'horloger qui fabrique cette montre doit acheter pour 15 euros de consommations intermédiaires et qu'il vende cette montre 100 euros

Questions

- 1) Comment peut-on justifier la différence entre le prix de vente (100 euros) et le prix des consommations intermédiaires (15 euros) ?
- 2) De combien est la différence entre le prix de vente et le coût des consommations intermédiaires ?
- 3) Comment peut être utilisée cette différence ? Que peut-on en faire ?

Document n°3



Questions :

- 1) Complétez les schémas ci-dessus avec les termes suivants : Valeur Ajoutée, bénéfice, investissement, rémunération des propriétaires (dont Dividendes), salaires, consommation, prélèvements obligatoires (impôts), Dépenses publiques.

III) LES AUTRES PRODUCTEURS DE RICHESSE

Document 4

La production de richesse est aujourd'hui le fruit du travail d'organisations productives diverses, entreprises, administrations ou associations. Les biens et services produits seront donc « marchands » ou « non marchands »

Nous avons déjà vu les entreprises dont le but premier est de dégager un profit.

Il faut ajouter les « administrations publiques » qui produisent des « services non marchands » et sont financés par les prélèvements obligatoires (impôts, etc...) Exemple : la police, l'hôpital, l'éducation nationale, les ministères, les mairies, etc.

Enfin, les associations produisent aussi des richesses. Il s'agit d'organisations privées produisant des biens ou des services dans un but non lucratif. Exemple : des associations d'entraide comme les Restaus du Cœur ou le Secours Populaire, la Croix Rouge, des associations sportives ou culturelles, etc... Elles sont généralement financées par les dons et adhésions ou par des aides publiques.

NB : on regroupe sous l'appellation d'Economie sociale et solidaire (ESS) l'ensemble des organisations privées (entreprises, coopératives, associations, mutuelles,...) cherchant à concilier activité économique et équité sociale (c'est-à-dire soit à but non lucratif, soit à but lucratif mais qui redistribuent le profit de manière équitable entre les travailleurs et les propriétaires).

EXERCICE

Pour chacun des huit exemples proposés ci-dessous, vous direz s'il s'agit d'une production de bien ou de service, marchande ou non marchande. Vous indiquerez s'il s'agit d'une entreprise, d'une association ou d'une administration publique, si la propriété est privée ou publique (quand c'est possible de le faire).

Exemple n°1

La 28ème campagne des **Restaurants du cœur** lancée le 26 novembre 2012 jusqu'au 17 mars 2013, devrait permettre aux 63 000 bénévoles (18 000 en 1994) et aux 1500 salariés en contrats aidés⁽⁴⁾ de l'association créée par Coluche de distribuer, dans ses 2040 centres et antennes, 115 millions de repas (43 en 1994) à quelques 870 000 bénéficiaires (500 000 en 1994), dont 6% ayant un emploi. L'association reçoit 94 180 € de ressources collectées auprès de ses 563 000 donateurs (50,9% du total du financement) et 13,4% du financement provient de la part française des surplus agricoles donnés par l'Union Européenne. Elle finance aussi ses actions en vendant des CD/DVD du concert des "Enfoirés" (14,4% du total). Outre les repas, l'association offre des logements, du soutien scolaire ou de l'aide pour les départs en vacance pour les plus démunis. *Contrats aidés = Contrat de travail qui bénéficie d'aides de l'Etat pour en alléger le coût*
(Source : <http://www.restosducoeur.org>, chiffres de l'année 2011-2012)

Exemple n°2 : Société nationale des chemins de fer français (SNCF)

La Société nationale des chemins de fer français (SNCF) est l'une des principales entreprises publiques françaises, centrée sur le transport ferroviaire. La forme juridique de la SNCF est celle d'un établissement public à caractère industriel et commercial (EPIC). La SNCF exploite environ 32.000 km de lignes, dont 1850 km de lignes à grande vitesse et 14.800 km de lignes électrifiées. Elle fait circuler en moyenne 14 000 trains par jour et transporte 1 milliard de personnes par an.

Exemple n°3



Exemple n°4



la poupée Corolle née à Langeais,

Exemple n°5



Cours particuliers et soutien scolaire - Acadomia
acadomia.fr

Exemple n°6



Chelles : le Secours populaire français vient en aide à 500 familles

Exemple n°7

Le ministre délégué à l'Economie solidaire a vanté, mercredi matin, en conseil des ministres le modèle des sociétés coopératives et participatives, dirigées directement par leurs salariés(...)"Scop". L'acronyme plaît au ministre délégué à l'Economie sociale et solidaire. Apparues au début du XIXème siècle, [les Scop regroupaient, fin 2012, 2.165 sociétés et 43.860 salariés](#). Si les rachats de certaines entreprises restent plus médiatisés que d'autres - [comme la transformation de la compagnie maritime Sea France en My Ferry Link en 2012](#) - de nombreuses Scop affichent de bons résultats.

Le fabricant de briques Bouyer Leroux

Spécialisée dans la fabrication de briques plâtrières, la société [Bouyer Leroux](#) comptait, en 2011, 350 salariés. Lancée en 1955, l'entreprise, située à la Séguinière, dans le Maine-et-Loire, s'est transformée en Scop en 1980. Bouyer Leroux, qui s'est [spécialisé dans les produits innovants à forte performance thermique et faciles à poser](#), affichait, en 2011, un chiffre d'affaires de près de 100 millions d'euros. Il est devenu numéro 1 de la brique française au début de l'année (Hélène Haus *Economie sociale et solidaire : ces SCOP qui marchent et qui perdurent-La Tribune - 25/07/2013*)

Exemple n°8



Exemple n°9



ANNEXE : LEXIQUE

Bénéfice (ou profit) est ce qui reste à l'entreprise une fois qu'on a enlevé les coûts de production du chiffre d'affaires. $B = CA - \text{Coûts de production}$.

Consommation intermédiaires : on désigne ainsi tous les biens et services qui entrent dans la composition du produit final (le blé pour un pain, les olives pour une pizza, le rétroviseur pour une automobile,...)

Chiffre d'affaires : le chiffre d'affaires est « ce qui entre dans la caisse de l'entreprise ». On le calcule en multipliant les quantités vendues par le prix de vente. $CA = PQ$

Coûts de production : on désigne par ce terme toutes les dépenses nécessaires pour produire un bien ou un service.

Facteurs de production : on désigne ainsi tout ce qui a permis d'effectuer la production. On distingue en général trois grands facteurs de production : la terre (pour la production agricole), le travail (la force de travail manuelle ou intellectuelle qui est employée), le capital (l'ensemble des biens de production : machines, outils, bâtiments).

Valeur ajoutée : il s'agit de la valeur qu'on ajoute aux consommations intermédiaires grâce au travail effectué pour produire un bien ou service final (ex : une montre à une plus grande valeur que la somme des consommations intermédiaires)

Calcul : $VA = \text{Prix du produit final} - \text{Valeur des consommations intermédiaires}$